

Rapport de séjour à la MFO (novembre 2019)

En quatrième année de thèse, j'ai eu la chance d'être accueillie à la Maison Française d'Oxford durant le mois de novembre 2019. Mes recherches portent sur la littérature japonaise moderne, mais ma thèse s'inscrit dans une perspective interculturelle : mon objectif est de comprendre des processus de transferts esthétiques entre l'Angleterre et le Japon au tournant des années 1900. Je travaille plus précisément sur Natsume Sôseki, un auteur japonais du début du XX^e siècle, et ses inspirations visuelles. Je m'intéresse en particulier à l'influence qu'ont exercée les beaux-arts anglais sur son processus de création et sa formation d'écrivain. Envoyé par son gouvernement à Londres de 1900 à 1902, cet intellectuel acquiert durant son séjour une culture anglaise encyclopédique dans tous les domaines de connaissance. Certains de ses textes de fiction traitent de ses souvenirs de Londres et font intervenir un réseau complexe de références historiques, artistiques et poétiques. Par exemple, dans sa nouvelle *La Tour de Londres* (1905), l'auteur explore le passé de l'Angleterre entre réminiscences picturales et anecdotes historiques. Autre exemple remarquable, il propose dans *Élégie* (1905) une réécriture de la légende arthurienne émaillée de tableaux et de poèmes préraphaélites.

Je me suis fixé plusieurs objectifs pour profiter au mieux de ce court séjour à Oxford. Mon premier objectif était d'accéder aux collections fournies de la Japanese Bodleian Library, par ailleurs située à seulement cinq minutes à pied de la MFO. Véritable mine d'or, cette bibliothèque comporte les dernières références en japonais et en anglais sur mon écrivain, et d'autres ouvrages beaucoup plus anciens ou rares qu'il est impossible de consulter en France, voire même au Japon. Très étudié dans son pays, Sôseki fait aussi l'objet de nombreuses études collaboratives entre chercheurs du monde entier. Et en raison de son affinité avec la culture anglaise, il est la cible privilégiée des comparatistes anglo-américains. Il était donc important pour moi d'ajouter un certain nombre de sources anglaises à mes travaux pour rendre compte d'un auteur de renommée mondiale qui s'engage dans un dialogue constant avec l'Occident. Les bibliothécaires d'Oxford sont toujours disponibles pour aider dans les recherches documentaires et je n'ai eu aucun mal à accéder à plus d'une trentaine de livres flambant neufs ou étonnamment bien conservés.

Mon second objectif était de me familiariser avec le département japonais de St Anthony's College en rencontrant des professeurs et des étudiants lors des séminaires de recherche. J'ai eu la chance d'arriver en plein milieu du Michaelmas term, et donc d'assister à plusieurs cours de littérature et de méthodologie passionnants. Je suis toujours curieuse de voir comment est enseignée ma discipline dans d'autres pays, puisque je compte m'orienter vers l'enseignement en France ou à l'étranger. Le format des séances, l'approche pédagogique et surtout le sérieux des étudiants à Oxford sont remarquables. Le séminaire du Nissan Institute m'a non seulement permis de présenter mes travaux en anglais, mais aussi de nouer avec d'autres doctorants en études japonaises qui viennent de pays variés. J'ai été surprise par le nombre d'étrangers qui collaborent dans les laboratoires et les maisons ; l'ouverture d'esprit et la bienveillance générale font plaisir. Oxford est vraiment un foyer de jeunes chercheurs chevronnés extrêmement talentueux et compétitifs. J'espère après ma thèse continuer à évoluer dans un milieu international aussi stimulant et exigeant.

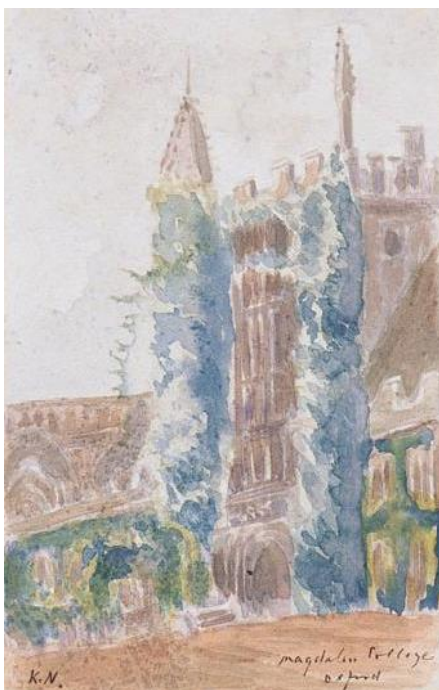
Mon troisième objectif était de retracer les pas de Sôseki à Londres où il a vécu près de deux ans. Je me suis rendue à Londres deux dimanches dans le mois pour visiter les monuments,

les musées et les galeries d'art qui ont laissé une si forte impression à l'écrivain un siècle plus tôt et qui apparaissent dans ses fictions, comme *La Tour de Londres* et *Le Musée Carlyle*. La plupart des œuvres d'art qu'il cite dans ses textes se trouvent à la National Gallery et au Tate Britain, et j'ai eu le plaisir d'observer de mes propres yeux la fameuse Ophélie de Millais, la dame de Shalott de Waterhouse et une ribambelle de paysages de Turner, comme Sôseki un siècle plus tôt. Ce dernier a d'ailleurs visité Oxford en 1901 et je joins plus bas une aquarelle qu'il réalise à son retour au Japon de la Magdalen Tower qui n'a pas tellement changé. Sôseki est un exemple remarquable d'auteur bilingue dont l'œuvre témoigne à l'égard de la culture anglaise d'un fascinant mélange d'adhésion et de rejet. Après un précédent séjour au Japon, ce séjour en Angleterre m'a permis de me plonger dans le même entre-deux culturel que Sôseki.

Puisque je suis sur le départ et qu'il est l'heure des bilans, je suis ravie d'avoir eu le temps de remplir mes objectifs, tout en continuant à rédiger ma thèse. J'ai écrit une bonne part de mon premier chapitre à la bibliothèque de la MFO qui est ouverte en permanence aux résidents. Il est peu donné de travailler dans des conditions aussi favorables, au petit matin ou au cœur de la nuit. Oxford est une ville très verte, paisible et cosmopolite, parfaitement fournie en commerces, pubs et librairies. L'Ashmolean, le musée local, regorge de trésors préraphaélites et impressionnistes. Les nombreux parcs sont peuplés d'écureuils gris peu farouches et la rivière offre des chemins de promenade avant ou après une longue journée d'étude. De multiples événements culturels ont lieu sur le campus, concerts et projections se succèdent toutes les semaines, et la MFO n'est pas en reste. Pour résumer, ce séjour à Oxford m'a offert une excellente retraite d'écriture, tout ici stimule la réflexion et la créativité, la concentration et l'imagination. Je ne peux remercier assez Frédéric Thibault-Starzyk de m'avoir accordé cette opportunité, ainsi que Catherine O'Sullivan et Nathalie Maillot pour leur aide toujours généreuse. Enfin, ce sont tous les résidents de la MFO que je souhaite remercier pour leur accueil chaleureux, leur patience et leurs attentions discrètes. Il y a toujours du gâteau et de la bonne humeur dans la cuisine. J'espère avoir l'occasion de revenir à Oxford très bientôt !

Agathe TRAN

Centre de Recherche sur les Civilisations d'Asie Orientale
École doctorale 131 « Langue, Littérature et Image »
Université Paris 7



Aquarelle de la Magdalen Tower (Oxford) réalisée par Natsume Sôseki en 1904-5, Tohoku University Library.